Les héroïnes du devoir : La femme d'Asdrubal

Numéro d'inventaire : 2022.0.35
Auteur(s) : Charles Clérice
Type de document : couverture de cahier
Imprimeur : Vve Auguste Godchaux
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1912
Inscriptions :
• lieu d'impression inscrit : 133, Boulevard de Charonne, Paris
Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.
Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,3 cm
Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème des animaux savants. La série est produite par l'imprimeur-éditeur Godchaux. Au verso, texte intitulé "La femme d'Asdrubal" qui raconte un épisode de la troisième guerre punique. Au recto, illustration de cet épisode par Charles Cléricée.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Représentations : scène historique : la guerre / En haut des marches d'un temple antique, une femme entourée de ses 2 enfants, désigne avec mépris un homme debout les bras croisés. Des hommes armés les entourent, tandis que l'édifice brûle à l'arrière-plan.

Cahier de Devoirs Appartenant à Grand'sire Marius
LES HÉROÏNES DU DEVOIR
1912
CH. CLÉRICE
La Femme d'Asdrubal

Les Héroïnes du Devoir

La femme d'Asdrubal

Maître du port de Carthage, Scipion s'avança, à la tête de l'armée romaine, jusqu'au pied de la citadelle connue sous le nom de Byrsa.

Après un combat qui dura six jours et six nuits, les députés carthaginois parurent en habits de suppliants; ils se bornaient à demander la vie de ceux qui s'étaient réfugiés dans la citadelle. Scipion leur accorda leur demande, exceptant toutefois de cette grâce les déserteurs romains qui avaient passé du côté des Carthaginois. Cinquante mille personnes, hommes, femmes, enfants et vieillards, sortirent ainsi de Byrsa.

Au sommet de la citadelle s'élevait un temple consacré à Esculape, dieu de la médecine.

Les transfuges, au nombre de neuf cents, se retranchèrent dans ce temple. Asdrubal les commandait. Cette troupe désespérée soutint quelque temps les efforts des Romains; mais, chassée peu à peu du parvis du temple, elle se renferma dans le temple même. Alors Asdrubal, entraîné par l'amour de la vie, abandonnant secrètement ses compagnons d'infortune, vint, un rameau d'olivier à la main, embrasser les genoux de Scipion. Scipion le fit aussitôt montrer aux transfuges.

Ceux-ci, pleins de rage, mirent le feu au temple, en faisant contre Asdrubal d'horribles imprécations.

Comme les flammes commençaient à sortir de l'édifice, on vit apparaître une femme couverte de ses plus beaux habits et tenant par la main deux enfants : c'était la femme d'Asdrubal.

Elle promène ses regards sur les ennemis qui entourent la citadelle, et reconnaissant Scipion : « Romain, s'écrie-t-elle, je ne demande point au ciel qu'il exerce sur toi sa vengeance; tu ne fais que suivre les lois de la guerre; mais puisses-tu, avec les divinités de mon pays, punir le perfide qui trahit sa patrie et ses dieux! Et toi, Asdrubal, Rome prépare déjà le châtiment de tes forfaits. Indigne chef de Carthage, cours te faire traîner au char de ton vainqueur, tandis que ce feu va nous dérober, moi et mes enfants, à l'esclavage! »

En achevant ces mots, elle égorge ses enfants, les jette dans les flammes et s'y précipite après eux. Tous les transfuges imitent son exemple!

Ce récit de *Chateaubriand* se passe de commentaires.
On ne peut qu'être vivement frappé de l'héroïsme farouche de cette Carthaginoise !

Collection Godchaux

Imp. Vve Auguste-Godchaux, Imprimeur-Editeur, 133, Boulevard de Charonne, Paris. — DÉPOSÉ